



DRÔLE DE SALADE A LA CUISINE

Comédie en 3 actes

De

Colette TOUTAIN

Et

Yvonne DENIS

PERSONNAGES

- GERMAINE - Cuisinière.
- HIPPOLYTE - Jardinier, mari de Germaine.
- LEON - Valet, fils de Germaine et Hippolyte.
- JACOTTE - Aide-cuisinière, jeune fille timide, souffre douleur de Germaine et Léon.
- JUSTINE - Lingère, femme de Félicien.
- FELICIEN - Cocher, mari de Justine. Il parle en bégayant.
- JULIE - Femme de chambre, jolie, la quarantaine.
- VALENTIN - Valet.
- ADELE - Couturière, la quarantaine.
- ROSETTE - Deuxième femme de chambre, jeune et jolie, en butte à la jalousie des femmes mais recevant les coups d'œil flatteurs des hommes.
- HORTENSE - Gouvernante.
- LOUISE - Demoiselle de compagnie, jeune fille gracieuse et jolie.
- MME D'OLIVET - Amie de Madame.

DECOR

- ✚ La cuisine d'un château. On y descend, venant des étages, par un escalier.
- ✚ Une fenêtre haute éclaire la pièce.
- ✚ Une porte donne sur la resserre qui est en même temps le lieu où dort Jacotte.
- ✚ Une autre porte permet de gagner d'autres pièces, en particulier le jardin.

RESUME

Vus de la cuisine et sur fond de situations cocasses ou émouvantes, les treize personnages nous entraînent à la recherche du ou des coupables de la mort de la comtesse.

Une enquête « maison » avec juste ce qu'il faut de mélodrame, mais surtout beaucoup de rires pour captiver l'attention et susciter l'enthousiasme du public.

PROLOGUE

Le rideau s'ouvre sur un décor de cuisine ; c'est la nuit, on entend sonner une heure du matin à un clocher.

Une femme arrive par l'escalier.

Dans la pièce, très peu éclairée, on la voit préparer un plateau, verser l'eau de la bouilloire dans une tasse, et chercher quelque chose ; comme elle ne trouve pas, elle sort par la porte donnant sur le jardin.

Profitant de son absence, quelqu'un qui la suivait, enveloppé dans une grande cape, capuche rabattue cachant son visage, descend sans faire de bruit, va jusqu'à la table, et verse un liquide dans la tasse, puis repart silencieusement sans voir que la porte de la resserre qui s'était entrebâillée s'ouvre, et qu'une jeune fille en chemise de nuit s'avance vers la table.

Intriguée, celle-ci aperçoit puis ramasse quelque chose par terre et repart.

La première femme revient, ajoute quelque chose sur le plateau et prenant celui-ci remonte l'escalier.

Insensiblement, arrive le petit jour.

On entend de nouveau la cloche: il est six heures du matin.

ACTE I

Scène 1

Léon, Germaine, Jacotte, Louise, Hippolyte

(Léon arrive en bâillant et va vers la cuisinière pour ranimer le feu. Quand c'est fait, il s'assoit, bâille de plus en plus puis vaincu par la fatigue se rendort, la tête sur la table. Germaine descend l'escalier. Elle aperçoit son fils endormi.)

GERMAINE - Léon ! *(Elle s'approche de lui.)* Mais c'est qu'il dort ! Qui m'a fichu un pareil fainéant ! Et dire que c'est comme ça tous les jours ; qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ! *(Elle le secoue vivement.)* Allez Léon, au boulot ! C'est pas parce que Madame a dit qu'elle nous coucherait sur son testament qu'il faut que tu te croies déjà riche ! *(Il ne bouge pas.)* Tu vas te remuer, dis ?

(Léon se réveille difficilement et bâille ; pendant ce temps, Germaine va vers la cuisinière.)

GERMAINE - Et le feu qui n'a même pas pris, incapable ! Quand sauras-tu t'en occuper correctement ? *(Elle s'en occupe elle-même.)* T'es pire que la gamine on dirait ! J'vais être en retard, moi, et si le boulot n'est pas fait, c'est moi que Mademoiselle Hortense, la gouvernante, va attraper ! Elle lui colle le moulin à café et la boîte contenant le café en grains dans les mains.

GERMAINE - Allez, remue-toi, mouds-moi l'café, et pas trop fin, hein !

LEON *(grommelant)* - Bon, ça va la mère ! J'vais le faire ! Mais d'abord, tout ça, ce n'est pas mon boulot, c'est celui de Jacotte.

GERMAINE - Comme si je ne le savais pas ! Si ce n'était pas l'ordre de la gouvernante, à cause de la réception d'hier soir, il y a longtemps que je l'aurais sortie du lit celle-là ; fallait pas te trouver au mauvais endroit, tant pis pour toi !

(En mettant des grains dans le moulin Léon en renverse la moitié et moud de plus en plus lentement jusqu'à pratiquement se rendormir encore une fois. Tout en bougonnant, Germaine s'active. Elle aperçoit son fils.)

GERMAINE - Léon ! Il se rendort, c'est pas possible ! *(Elle lui envoie une taloche, il sursaute et se remet à moudre le café. La pendule sonne la demie.)* Et cette morveuse qui en prend un peu trop à son aise ! Faudrait pas qu'elle exagère quand même, Mademoiselle Hortense avait dit six heures et demie. Ah, ces jeunes, c'est pas un poil qu'ils ont dans la main, mais un balai ! Je vais te la remuer, tu vas voir ! *(Elle va vers la resserre, entrouvre la porte et appelle.)*

(Jacotte, fainéante, il est six heures et demie passées ! Jacotte arrive en bâillant, finissant d'attacher son tablier. C'est une jeune fille timide qui est le souffre-douleur de Germaine et Léon.)

JACOTTE - Voilà, j'arrive. Bonjour madame Germaine.

LEON (*qui bâille aussi*) - Et alors ? Et moi ? Bonjour qui ? Je n'existe pas, moi ? Faut que je fasse ton boulot maintenant Cendrillon ? T'as vu ? T'as pas fini de le payer ! (*Elle passe à côté de lui, il lui fait un croche-pied, elle manque de s'étaler.*)

JACOTTE - Mais je n'y suis pour rien ! C'est Mademoiselle Hortense...

GERMAINE - Ne réponds pas, effrontée ! Assez parlé, mets la table du petit déjeuner et quand tout le monde aura mangé, t'auras peut-être droit à un bout de pain s'il en reste.

LEON (*mauvais*) - Et comme ce matin j'ai drôlement faim, il ne restera sûrement rien !

JACOTTE (*qui pleure*) - Mais déjà hier soir, Léon a renversé ma soupe, et je n'ai rien eu après !

GERMAINE (*hargneuse*) - A ton âge, on vit de rien ! Mets-toi au travail, pleurnicheuse ! A ce moment, descendant les marches, une jeune fille gracieuse et jolie arrive : c'est Louise la dame de compagnie.

LOUISE - Bonjour madame Germaine, bonjour Léon, bonjour Jacotte.

GERMAINE (*pas aimable*) - Tiens, vous voilà déjà vous ?

LEON (*tout gentil car elle lui plaît beaucoup*) - Bonjour Mademoiselle Louise, comme vous êtes belle ce matin !

LOUISE (*qui rit et bâille*) - Merci Léon. Je bâille, excusez-moi ! C'est parce que je n'ai pas eu mon compte de sommeil ; la réception s'est prolongée très tard, et Madame a tenu à ce que je reste auprès d'elle jusqu'à la fin.

LEON (*qui bâille de nouveau*) - Moi non plus j'n'ai pas assez dormi, c'est pour ça que je n'arrive pas à garder l'œil ouvert. (*Il se rapproche de Louise.*) Dites Louise, vous me plaisez de plus en plus ; si vous vouliez, on pourrait s'fréquenter et s'marier !

LOUISE - Voyons Léon, vous me demandez cela tous les matins. Et je n'ai pas l'intention d'épouser un... Pardon, enfin, je ne peux pas vous épouser ! Et puis, de toute façon, je ne veux pas me marier.

GERMAINE (*doucereuse*) - Pourquoi pas ? Il ne vous plaît pas mon Léon ? C'est un mollasson au boulot, c'est vrai, mais il filerait doux avec une femme qui saurait l'tenir. Et à vous deux, plus tard, avec l'héritage de Madame...

LOUISE (*choquée*) - Oh madame Germaine que dites-vous là ? Madame est encore jeune et se porte très bien, heureusement. Et de toute façon, je vous le répète, je ne veux pas me marier.

GERMAINE - Bon, si t'as pas compris mon gars, j'vais t'affranchir : t'es pas assez bien pour épouser une demoiselle de compagnie, donc c'est réglé ! Fini de causer. (*A Jacotte.*) Allez Jacotte ! Les bols et tout ce qu'il faut sur la table, remue-toi espèce de fainéante, les autres ne vont pas tarder.

LOUISE (*gentille*) - Jacotte, viens t'asseoir auprès de moi pour déjeuner quand tu auras tout préparé. Jacotte se dépêche de poser ce qu'il faut sur la table. Elle fera mouvement pour aller vers Louise, mais se fera arrêter au passage par Germaine qui l'envoie vers le fourneau.

GERMAINE - Plus tard, plus tard ! A ce moment, Hippolyte, mari de Germaine et père de Léon, descend l'escalier. Il porte la tenue classique du jardinier : grand tablier, chapeau de paille. Il a une pipe à la main.

JACOTTE (*gentille*) - Oh, bonjour monsieur Hippolyte !

HIPPOLYTE (*guilleret*) - Bonjour tout le monde, bonjour ma petite Jacotte.

GERMAINE (*rouspétant*) - « Ma petite Jacotte » et puis quoi encore ? T'occupe pas de cette gamine et secoue-moi un peu ton bon à rien de fils, qui n'est même pas capable d'allumer l'feu, ou de moudre le café correctement. Ah, si tu t'étais occupé de lui comme tu bichonnes la propriété de Madame !

HIPPOLYTE (*froidement*) - Ça va Germaine ! Arrête un peu tes jérémiades ; j'ai faim, et je suis pressé. (*Changeant de ton, aimable.*) Jacotte ma mignonne, tu me sers mon déjeuner ?

JACOTTE - Voilà monsieur Hippolyte. (*Elle le sert.*)

GERMAINE (*continuant sur le même ton*) - Et il continue ! (*A Hippolyte.*) Ah ça, question amabilité, quand il est question des autres, tu sais y faire ! Mais dès qu'il s'agit de moi ! Et qu'est-ce qui te presse donc tant ce matin ? Est-ce que ça ne s'rait pas d'aller fumer ta saleté de pipe ou d'causer avec cet andouille de Félicien ? Enfin causer, avec celui-là, c'est beaucoup dire ! Il vaut mieux faire les demandes et les réponses, on perd moins de temps !

HIPPOLYTE (*froidement*) - Ça suffit comme ça Germaine, j'te le dis tous les matins ! Si tu crois qu'avec ton caractère de cochon on a envie d'être aimable : toujours à bougonner, à râler; trente ans que je te supporte, alors, permets-moi de te dire qu'une jolie p'tite frimousse de bon matin, ça change et ça réchauffe le cœur. (*Radouci, à Jacotte.*) Tu me passes le beurre fifille ?

JACOTTE - Tout de suite monsieur Hippolyte.

HIPPOLYTE - Et si la cuisinière te fait des misères, tu viens me le dire, t'as compris ? Jacotte a jeté un regard apeuré à Germaine, a baissé la tête, et n'a pas répondu à Hippolyte.

HIPPOLYTE (*se tournant vers Léon*) - Alors mon fainéant, t'as réussi à ouvrir les yeux ? C'est qu'tu vas avoir du boulot, c'est l'jour de l'argenterie avec Valentin pas vrai ? (*A Louise.*) Et vous mademoiselle Louise, prête pour une nouvelle journée ?

LOUISE - Bien sûr monsieur Hippolyte. Mais j'ai encore sommeil : un grand bol de café devrait arranger cela.

LEON - J'ai encore faim moi. Vous me passez le pot de café mademoiselle Louise ?

LOUISE - Bien sûr Léon. Tenez, voilà. Et le pain avec. (*Elle lui passe le pot et le pain.*)

GERMAINE (*à Léon*) - Coupe donc le pain d'avance pour tout le monde tant que tu y es ; t'es capable de faire ça au moins ?

LEON - Je ne vois pas pourquoi je servais d'larbin aux autres ! D'abord, j'ai pas c'qu'il faut! (*A Jacotte.*) C'est-y un couteau à pain ça, Jacotte ?

HIPPOLYTE - Un larbin ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! En voilà une façon de parler! J't'ai déjà dit cent fois qu'un mauvais ouvrier se plaint toujours d'avoir de mauvais outils. Et si ce couteau ne te convient pas, lève-toi, et prends-en un autre. M'est avis que tu n'es qu'un bon à rien Léon. Je me demande de qui tu tiens : pas de moi en tous cas ! Parce que de mon côté, on a toujours été des courageux, des durs à l'ouvrage. Ce n'est pas comme le père de ta mère qui passait son temps au bistrot à boire ses quatre sous quand il avait réussi à en gagner !

GERMAINE - C'est ça, revoilà mon père dans la conversation ! Parce qu'il n'y en a pas des fainéants de ton côté peut-être ? Quel culot ! Tu as la mémoire courte : et ton frère qui passe son temps sur les champs de course en laissant sa femme et ses trois gosses crever de faim. C'est courageux ça ?

HIPPOLYTE - D'abord, c'est pas mon frère, mais mon demi-frère, et puis...

LEON - Et puis, et puis quand vous aurez fini d'vous engueuler et de m'prendre pour un bon à rien... **LOUISE** (*lui coupant la parole*) - Je vous en prie, si on mangeait sans que vous vous disputiez comme tous les matins ? (*Elle tend une grande tartine beurrée à Jacotte qui n'ose pas la prendre.*) Eh bien prends !

JACOTTE (*timidement*) - J'sais pas si je peux...

HIPPOLYTE - Comment ça tu sais pas si tu peux ? C'est'y que tu affamerais cette gamine, Germaine ?

GERMAINE (*mielleuse, à Jacotte*) - Puisque c'est Louise qui te la donne, mange ; parce qu'après ce n'est pas l'ouvrage qui manque : le plateau de Julie pour Madame, ensuite la vaisselle, après il y aura le sol de la cuisine à balayer, et puis tu commenceras à éplucher les légumes...

HIPPOLYTE - Doucement, doucement, laisse-lui le temps de manger à c'te p'tiote !

LEON - A propos, je l'ai vue la Julie hier soir, avec Valentin dans le corridor du deuxième. Ils n'avaient pas l'air de s'embêter. Ah, mademoiselle Louise, si vous vouliez, je vous emmènerais bien là-haut dans les étages moi aussi...

HIPPOLYTE - Léon, est-ce que c'est une façon de parler à mademoiselle Louise ? Tu la laisses tranquille, ou tu auras affaire à moi !

Scène 2

Les Mêmes plus Justine et Félicien

(A ce moment, arrivent Justine, la lingère, et son mari Félicien, le cocher. Ils descendent l'escalier tout en se disputant.)

JUSTINE *(qui bâille)* - Fiche-moi la paix ! Je n'ai pas dormi de toute la nuit, et tout ça par ta faute !

HIPPOLYTE *(moqueur)* - Alors Félicien, c'est le printemps qui te travaille ?

FELICIEN *(il bégaie)* - Mais Juju... Juju... Justine... tu... s... sais bien que... que... quand j'ai... *(Il l'attrape par le cou.)*

JUSTINE *(elle le repousse)* - Mais laisse-moi ! Je te répète que tu m'enquiquines ; toujours à me tripoter devant les autres. Déjeune en vitesse et va t'occuper de tes chevaux.

FELICIEN - Un bi... bi... bisou ma Juju... ma Juju...

LEON *(l'imitant)* - Ma Juju... ma Juju...

FELICIEN - Ma Juju...

JUSTINE *(agacée, le repoussant)* - Ah là là !

FELICIEN *(d'un seul coup)* - Ma Justine !

LEON *(applaudissant)* - Bravo, il l'a dit !

JUSTINE - Léon, occupe-toi de tes affaires ! Et toi Félicien ça suffit ! *(Elle bâille à nouveau.)* Quand je pense encore à la nuit que tu m'as fait passer...

HIPPOLYTE - Tiens tiens, Félicien, qu'est-ce que tu ne lui as pas fait à ta femme pour qu'elle soit si désagréable ce matin ?

GERMAINE *(moqueuse)* - Désagréable ? C'est peu de le dire : vous vous rappelez, vous, d'avoir vu Justine de bon poil le matin ?

JUSTINE *(furieuse)* - Toi, Germaine, je ne t'ai pas sonnée ; occupe-toi de tes casseroles.

GERMAINE - Est-ce que je te dis d'aller t'occuper d'ton linge sale, moi ? Dis-donc, la bagatelle ça ne te réussit pas !

JUSTINE - La bagatelle, la bagatelle ! Qu'est-ce qu'y n' faut pas entendre !

FELICIEN *(qui monte le ton lui aussi)* - D'a... da...da... bord, Ger... ger... maine, J'te per...mets pas... d'dire du...du... mal de ma femme !

JUSTINE *(à Félicien)* - Ça va, je peux me défendre toute seule ! Toi, assieds-toi et mange proprement, sans t'empiffrer comme d'habitude. Ils s'assoient tous les deux à la table et se servent.

Scène 3

Les Mêmes plus Julie et Valentin

(Julie, la femme de chambre de Madame, jolie, la quarantaine, apparaît en haut des marches.)

JULIE - Germaine, sers-moi vite, je dois monter le petit déjeuner de Madame. Mais je ne vois pas le plateau ... Ah ! la barbe ! C'est comme ça tous les matins, il faut toujours que j'reclame! *(Elle s'assoit à table.)*

GERMAINE - Ça t'écorcherait la langue de dire bonjour en arrivant, avant de rouspéter ? Si t'es pressée, prépare-le toi-même le plateau.

JULIE - Chacun sa place Germaine ! Toi t'es la cuisinière, moi j'suis la femme de chambre de Madame, c'est pas pareil. Sers-moi s'il te plaît.

GERMAINE *(air pincé)* - Tu peux toujours courir ! T'as qu'à allonger l'bras, les pots sont sur la table ! Jacotte, prépare le plateau pour mademoiselle qui se donne des grands airs et qui n'est ni plus ni moins qu'une domestique comme nous tous ici.

JACOTTE - Tout de suite madame Germaine. *(Elle se lève et va préparer un plateau.)* A ce moment Valentin, qui était apparu depuis quelques secondes en haut de l'escalier, descend en sifflotant.

LEON - Tiens, voilà le merle siffleur !

FELICIEN *(ahuri)* - Le merle si... si... si... ?

JUSTINE - ... Fleur ! Tais-toi et mange !

VALENTIN - Alors Mesdames, on s'envoie des gentillesse ? On se bouffe le nez, comme tous les matins ? Alors ma belle Julie, t'aurais pas besoin d'un homme, un vrai, pour te défendre ? *(A Julie qui bâille.)* Tu as mal dormi ma biche ? C'est ta faute, t'as pas voulu que j'vienne te réchauffer !

JULIE - J'ai surtout très peu dormi, parce que je ne sais pas ce qui s'est passé cette nuit dans la chambre à côté de la mienne, mais j'ai entendu un de ces bruits !

JUSTINE - Qu'est-ce que tu as entendu dans la chambre à côté, hein ? Je te rappelle qu'on est voisins !

JULIE - J'ai entendu des drôles de bruits... oui, parfaitement, des drôles de bruits, comme une porte qui grince, puis des pas et des voix aussi.

JUSTINE - Un drôle de bruit, des voix ... qu'est-ce que tu vas inventer ! Il n'y a rien de mystérieux. C'est Félicien qui ronfle, et quand il ronfle, y a pas moyen de l'arrêter.

FELICIEN *(bégayant)* - Je ron...ron...fle moi ? Ah, ça, c'est cu... cu... cu... cu... rieux..., j'ai... j'ai b... b... bien dormi !

VALENTIN (*riant*) - Faut dire que Félicien quand il pique un roupillon dans l'écurie, on pourrait tirer au canon à côté, rien ne le réveillerait !

JUSTINE - Toi, Valentin, n't'en mêle pas ! (*A Félicien.*) Parfaitement tu ronfles ! J'ai beau te pincer le nez, siffler, te pousser pour te faire changer de position, il n'y a pas moyen. Ça fait vingt ans que j'essaie, alors, bien sûr, j'me gêne pas pour râler, et à l'occasion je tape ; c'est normal, non ?

(*Et tout le monde de s'esclaffer !*)

JULIE - Et les bruits de pas et de porte, ce ne sont pas des ronflements ça, à moins que Félicien soit aussi somnambule et se balade la nuit dans les couloirs ?

JUSTINE - Ce qui se passe dans notre chambre ça n'te regarde pas !

LEON (*moqueur*) - Hé, Félicien, je parie que tu aimes mieux passer la journée avec les chevaux de la patronne, qu'avec ta bergère, au moins ils t'emmerdent pas avec leurs réflexions les chevaux !

FELICIEN - Non... non... non.... tu te...

JUSTINE (*à Félicien*) - Tais-toi j'te dis ! Et toi, Léon, tu ne perds rien pour attendre !

VALENTIN (*montrant Justine*) - Léon, il s'rait temps qu'tu t'mettes à la boxe !

FELICIEN - Mais c'est un com... com... com... ble quand... quand... même, j'peux... j'peux... pas dire un... un... mot sans... sans... qu'on me... me... coupe la... pa... pa... la paro...

JULIE (*à Félicien*) - La parole ? Ce qu'on devrait bien te couper, c'est pas la parole, mais tes mains baladeuses. (*A Justine qui la regarde furieuse.*) Pas la peine de faire l'étonnée Justine, ton mari c'est dix fois par jour qu'il essaie de me tripoter.

JUSTINE - C'est ça ! Et tu penses qu'on va te croire ? Qu'est-ce que tu dis de cela Félicien ?

FELICIEN (*gêné*) - Heu... heu...

HIPPOLYTE (*goguenard*) - Tiens, tiens ! Félicien bégaie aussi des mains ? Raconte-nous Julie.

JULIE - C'est bien à toi d'en rajouter Hippolyte, tu ne te gênes pas non plus pour me serrer dans les coins dès que Germaine a le dos tourné !

HIPPOLYTE (*gêné*) - Heu... heu...

GERMAINE (*à Julie*) - Qu'est-ce que tu racontes : tu prends tes désirs pour des réalités ! Hippolyte, te serrer dans les coins ? Et bien, que je le surprenne avec toi, tiens ! Et c'est toi qui passeras un mauvais quart d'heure ! (*Elle la menace avec un ustensile de cuisine.*) A t'entendre tous les hommes de cette maison ne pensent qu'à te courir après !

JULIE - Oui, parfaitement, même ton fils. Ce grand benêt a reçu une taloche de ma part pas plus tard qu'hier matin, parce que sa spécialité, c'est de me pincer les fesses quand je passe à côté de lui, n'est-ce pas Léon ?

LEON (*gêné*) - Heu... heu...

GERMAINE (*qui le gifle*) - A voir ton air, ça doit être vrai. Tiens en voilà une autre, de taloche, pour t'apprendre à tripoter les fesses des dames, idiot.

LEON (*furieux*) - Eh dis-donc la mère, y a longtemps que j'ai passé l'âge de m'faire corriger comme un môme !

VALENTIN (*rigolard*) - Je vois que si je veux garder l'exclusivité, il va falloir que je fasse ma demande et devant témoin : Julie, mon trésor, veux-tu m'épouser ?

LEON - Tiens le voilà qui remet ça ! Ca faisait longtemps !

VALENTIN - Y a trop longtemps que j'suis célibataire, faut que j'me trouve une gentille petite femme dans l'genre de Julie, quoi !

GERMAINE (*ironique*) - Fruit vert ou fruit mûr, il n'est pas regardant !

JULIE (*à Germaine*) - Non mais dis-donc Germaine, tu n'es pas regardée dans la glace toi! (*A Valentin.*) T'épouser ? Ça alors ! Reparle-m'en à Pâques, ou à la Trinité mon gros loup! Mais pour l'instant pas question, je tiens trop à ma liberté.

JUSTINE (*mauvaise*) - Comme ça, tu peux aguicher tous les hommes de la maison, et après tu viens te plaindre qu'ils te courent après.

LOUISE (*gentiment, mais fermement*) - S'il vous plaît est-ce qu'on ne pourrait pas, un matin, prendre notre premier repas en paix ? Vraiment, quand je vous entends tous vous chamailler, je suis contente d'être célibataire.

GERMAINE - Vous n'avez qu'à manger dans vot' chambre si not'compagnie n'vous plaît pas ! Et pour ce qui est du mariage, faut pas exagérer, y a pas que des inconvénients quand même, hein Justine ? (*Justine hausse les épaules et ne répond pas.*)

JULIE (*riant*) - Et même avant le mariage ; mais vous avez raison Louise, tenez-vous à l'écart de tous ces dégoûtants personnages.

VALENTIN (*à Julie*) - J'te ferai changer d'avis ma bichette, l'amour y a que ça de bon dans la vie !

JUSTINE (*qui tourne la tête vers les escaliers et voit Rosette, la deuxième femme de chambre qui en descend*) - C'est pas Dieu possible, elle en prend de plus en plus à son aise celle-là !

JULIE - C'est sûr qu'elle va réciter sa leçon à Hortense avant d descendre tous les matins !

VALENTIN - Quelles cancanières ! C'est peut-être qu'elle a du mal à s lever tout simplement!

Scène 4

Les Mêmes plus Rosette

(Entrée de Rosette, jeune et jolie femme de chambre, en butte à la jalousie des femmes mais recevant les coups d'œil flatteurs des hommes.)

ROSETTE *(elle va s'asseoir à côté de Léon)* - Je suis en retard ! Léon, tu m'fais une place ?

LEON - Viens donc là ma mignonne ! *(Il veut l'embrasser, elle le repousse en riant.)*

HIPPOLYTE - Ben dis-donc Léon, après avoir ennuyé mademoiselle Louise avec tes déclarations, ne te gêne surtout pas avec Rosette !

VALENTIN - Mais r'garde donc, c'est vrai qu'elle est jolie comme un cœur !

JULIE *(à Valentin, vexée)* - C'est pas vrai Valentin ! Ce besoin que tu as de toujours baratiner !

ROSETTE - Alors, bonjour tout l'monde ! *(Pas de réaction de la part des femmes.)* C'est trop fort à la fin ! C'est comme ça tous les matins : dès que j'arrive, il y en a qui se taisent. On dirait que je n'existe pas !

LEON - Et comment qu'tu existes ; t'es trop belle, c'est pour ça qu'elles sont jalouses !

VALENTIN - A voir la tête qu'elles font, je pense que ce n'est pas seulement une question de beauté !

ROSETTE *(aux femmes)* - Alors vous autres, vous m'faites la tête ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

HIPPOLYTE - Rosette ma fille, tu ferais mieux de n'pas trop insister. Mange donc, tu vas te mettre encore plus en retard !

JULIE *(mauvaise, à Rosette)* - Eh bien moi, j'vais t'mettre les points sur les i : qui c'est qui va raconter tout ce qui se passe dans les étages, à la cuisine et ailleurs, à mademoiselle Hortense, hein ?

JUSTINE *(hargneuse)* - Pas plus tard qu'hier matin, je t'ai surprise en train de causer avec la gouvernante, et même que cinq minutes après, elle débarquait à la lingerie ; tu ne lui avais pas parlé du jupon brûlé peut-être ?

ROSETTE - Mais ce n'est pas vrai, je n'ai pas cafardé, mademoiselle Hortense me donnait mon travail de la journée.

GERMAINE *(péremptoire)* - Rosette, on n'aime pas les rapporteuses, on doit se soutenir, nous les domestiques, et si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous et ça, tu risques de le payer cher.

ROSETTE - Mais je n'ai rien raconté, j'vous jure !

VALENTIN - Ah ! Ces bonnes femmes, toujours à se crêper le chignon ! Rosette, ma belle, ne perds pas l'appétit pour cela ! Allez, mange ! (*Il lui passe le pain, les pots, etc.*)

HIPPOLYTE - Et ne te laisse pas troubler pas ces femelles enragées qui voient le mal partout.

LEON - C'est des envieuses, ça crève les yeux ! Dis donc, ma cocotte, tu n'voudrais pas t'marier avec moi ?

(*Rires de Rosette.*)

VALENTIN - Ben, Léon, j'croyais que t'étais amoureux de Mlle Louise ?

HIPPOLYTE (*nettement*) : Rosette et Léon, j'dis pas. Mais la demoiselle de compagnie, c'est pas pour lui !

LOUISE - Et de toute façon, je vous répète que je ne veux pas me marier.

Scène 5

Les Mêmes plus Hortense

(*A ce moment, Hortense apparaît en haut des marches. Elle a un air digne et autoritaire; elle toise les domestiques qui s'arrêtent de parler et font semblant d'être absorbés par leur repas.*)

LOUISE et JACOTTE - Bonjour, mademoiselle Hortense.

HORTENSE - Bonjour Louise, bonjour ma petite.

TOUS - Bonjour mademoiselle.

HORTENSE - Bonjour à tous. (*A Julie.*) Le plateau de Madame est-il prêt ? Son œuf à la coque et ses mouillettes sont préparés ? Pas plus de trois minutes, l'œuf, n'est-ce pas Germaine ?

GERMAINE - Oui, mademoiselle, tout de suite.

(*Germaine fait un geste en direction de Jacotte ; celle-ci se précipite. Léon boit son café bruyamment.*)

HORTENSE (*à Léon*) - Léon, soyez un peu plus discret quand vous buvez, s'il vous plaît ! Nous ne sommes pas dans une porcherie !

LEON - Faites excuse, mademoiselle. (*Il boit de nouveau en faisant le même bruit.*)

(*Les autres rient de Léon en douce. Hortense les regarde. Ils s'arrêtent.*)

HORTENSE (*à Hippolyte*) - Hippolyte, vous couperez des fleurs pour renouveler tous les bouquets de la maison. Dans la chambre de Madame, uniquement un bouquet de roses. En effet, Madame a fait visiter la roseraie à ses invités hier et elle me charge de vous féliciter. L'ensemble des roses est une pure merveille, m'a-t-elle dit. Leur diversité, leur couleur, la senteur des variétés anciennes : c'est une véritable réussite.

HIPPOLYTE - Vous remercieriez bien Madame. Ses compliments m'encouragent. Il est vrai que l'ouvrage ne manque pas entre le parc, la roseraie, les serres et le potager.

GERMAINE (*ironique, au public*) - Son travail ! Il s'en gargarise à tout bout de champ ! A l'entendre, y a que lui qui fait tout bien. Et nous autres alors ? (*A Hippolyte.*) Tiens, puisque tu parles du potager, Hippolyte, ça me fait penser qu'il me faut des tomates pour le potage de ce soir.

HIPPOLYTE (*pas aimable*) - Je t'en apporterai quand j'aurai le temps !

(*Hippolyte sort.*)

FELICIEN - Le po....le popo....le popo....

LEON (*moqueur*) - Tu veux l'popot ? T'as envie de pisser, Félicien ?

FELICIEN (*s'énervant*) -tage aux....aux.....aux....to.....to.....to.....mates, ça me donne la ch.....ch.....iasse !

HORTENSE (*choquée*) - Messieurs, je ne peux tolérer un tel langage. Tenez-vous-le pour dit ! (*A Valentin.*) Aujourd'hui vous avez toute l'argenterie à astiquer; Valentin. Vous vous ferez aider par Léon. Il est temps de vous y mettre.

VALENTIN - Bien, mademoiselle. Tu viens, Léon ?

(*Léon et Valentin finissent de boire leur café rapidement et sortent tous les deux. Jacotte a préparé le plateau de Madame. Julie, qui a déjeuné, le prend et se dirige vers l'escalier en passant devant Hortense.*)

HORTENSE (*vérifiant le plateau*) - Oh ! Mais cette tasse est mal lavée ! (*A Jacotte.*) Jacotte, mon enfant, n'oubliez pas que Madame vous a prise à son service par charité après le décès de vos parents, il faut vous appliquer !

JACOTTE - Je vais faire de mon mieux, mademoiselle.

HORTENSE - Vous êtes responsable du travail de cette petite le temps qu'elle est à la cuisine, Germaine.

GERMAINE (*ronchonnant*) - Responsable ! J'peux pas avoir l'œil à tout, moi ! Une gamine qu'a jamais rien fait de ses dix doigts, faut le temps pour la dresser !

HORTENSE - Il ne s'agit pas de la dresser mais d'en faire une bonne domestique. Il faut qu'elle gagne sa vie, maintenant. (*A Julie.*) Bon, nous avons perdu assez de temps. Julie, montez le plateau à Madame et ensuite préparez-lui la robe bleue, celle avec des dentelles.

JULIE - Ce sera impossible, mademoiselle, la robe bleue n'est pas encore revenue de la lingerie.

HORTENSE - Comment ? Dans ce cas, demandez à notre maîtresse quelle toilette elle veut mettre à la place. (*Justine jette un regard noir à Julie qui sort en lui faisant une grimace.*) Vous pouvez m'expliquer, Justine, pourquoi la robe bleue n'est pas prête ? Vous l'avez à la lingerie depuis plusieurs jours, il me semble ?

JUSTINE - Ce n'est pas de ma faute, mademoiselle ! La dentelle du bas de la robe est toute décousue et déchirée. Selon moi, il faudrait la changer entièrement, mais comme la couturière est partie.....

HORTENSE - Justement, sa remplaçante arrive aujourd'hui. Je compte sur vous pour la mettre au courant des habitudes de la maison.

ROSETTE - Faudra-t-il lui préparer une chambre à Adè.... (*Elle se reprend vivement.*)à la nouvelle ?

HORTENSE - Oui, vous préparerez la chambre de Jeanne qui nous a quittés pour se marier. (*A Germaine.*) Vous aurez donc une personne de plus à nourrir ici, Germaine. (*S'adressant à Félicien qui mange toujours.*) Félicien, finissez de manger rapidement et attalez le cabriolet. Madame doit aller voir son notaire ce matin.

FELICIEN (*la bouche pleine, se levant en hâte de la table*) - Son nono.....son nono.....

JUSTINE (*agacée*) -son notaire ! Ah !

FELICIEN - J'y vais tou.....tout....tout....

JUSTINE -de suite. (*Elle le pousse vers la porte donnant sur le jardin et se retourne vers Hortense.*) Est-ce que Madame aurait changé d'avis pour l'héritage ?

HORTENSE (*froidement*) - Ce ne sont pas vos affaires, Justine. Vous vous occuperez du repassage toute la journée. J'enverrai Jacotte vous aider cet après-midi : vous lui apprendrez à préparer et repasser le linge courant.

JUSTINE (*vexée*) - Bien, mademoiselle.

(*Justine sort par l'escalier.*)

HORTENSE - Soyez ici cet après-midi, Germaine, pour que nous mettions au point les achats à faire pour les repas de la fin de la semaine, car Madame reçoit de nouveau dimanche prochain.

GERMAINE (*ronchonnant*) - Comme si j'étais pas toujours dans ma cuisine ! J'ai assez d'boulot pour m'occuper jusqu'à ce soir.

HORTENSE - Bien. Je monte dans mon bureau. Rosette, lorsque vous aurez fini de préparer la chambre pour la nouvelle couturière, vous viendrez me voir.

ROSETTE - Bien mademoiselle.

(*Hortense sort par l'escalier.*)

GERMAINE - Elle t'attend au rapport, sans doute ?

ROSETTE - Mais qu'est-ce que tu vas chercher ? Puisque je me tue à vous dire que je ne raconte rien !

GERMAINE - Alors pourquoi te fait-elle venir sans arrêt chez elle ? La Hortense, elle est assez douée pour te tirer les vers du nez sans que tu t'en aperçoives.

ROSETTE - Et moi, je ne suis pas née de la dernière pluie ! Hortense sait tout ! Et alors ? Il n'y a pas que moi qui peut causer dans cette maison. (*Elle regarde Louise en disant cela, puis finit rapidement son déjeuner et monte l'escalier.*)

Scène 6

Germaine, Louise, Jacotte

(*On entend une clochette de porte atténuée.*)

GERMAINE - Bon, j'veins jusqu'à la cave. Jacquotte, que tout soit net quand je reviendrai et que je n'te trouve pas à te tourner les pouces, hein ?

JACOTTE - Oh ! Non, madame Germaine ! (*Germaine sort. Louise l'aide à ranger.*) Vous semblez triste, mademoiselle Louise.

LOUISE - Oui, Jacotte, je suis triste. Mlle Hortense, en parlant de tes parents, a ravivé mon chagrin. Cela m'a fait penser aux miens. Ils m'avaient adoptée lorsque j'étais un tout petit bébé. Et il y a tout juste deux mois aujourd'hui que ma mère s'éteignait dans mes bras.

JACOTTE - Et vous avez perdu votre père aussi, comme moi ?

LOUISE - Hélas oui ! Pauvre père qui n'a pas supporté le déshonneur d'une faillite : il a préféré se donner la mort. Ma mère en a eu tellement de chagrin qu'elle s'est laissée mourir à son tour. (*Elle pleure.*)

JACOTTE - Et nous voilà toute seule, sans famille pour vous recueillir, tout comme moi.

LOUISE - Oui, Jacotte, nos situations se ressemblent parfaitement : nous sommes orphelines toutes deux et obligées de gagner notre vie.

JACOTTE - Mais vous, c'est auprès de Madame que vous vivez, tandis que moi, je suis à la cuisine ou bien partout où il y a une corvée à faire. Et Mme Germaine et Léon sont méchants avec moi. Même Valentin s'y met. Il dit quelquefois des choses que j'comprends pas et qui m'font peur.

LOUISE - Eh bien, ça ne peut plus durer. Je dois monter voir Madame dans un petit moment, je lui parlerai de toi afin qu'elle en touche un mot à la gouvernante.

JACOTTE - Oh non ! Je vous en prie ! Mlle Hortense grondera Mme Germaine, et au bout du compte je me ferai attraper.

LOUISE - Je voudrais bien voir cela ! Ne t'inquiète pas Jacotte. (*Germaine revient, portant des légumes qu'elle dépose sur la table. Elle fait un signe à Jacotte qui commence aussitôt à les éplucher.*) Bien. Je vais ranger ma chambre, ensuite j'irai faire la lecture à Madame.

GERMAINE - Voilà un emploi qui ne v pas vous salir les doigts !

LOUISE (*nettement*) - Madame Germaine, Madame m'a engagée pour la distraire et lui tenir compagnie, c'est mon emploi dans cette maison, tout comme votre emploi à vous c'est de faire la cuisine.

(*Louise sort en faisant un petit signe discret à Jacotte.*)

Scène 7

Germaine, Jacotte, Hortense, Adèle

(*Dès qu'elle est sortie, retour d'Hortense accompagnée d'Adèle.*)

HORTENSE - Germaine, voici la nouvelle couturière, Adèle.... (*A Adèle.*) Rappelez-moi votre nom, ma fille.

ADELE - Adèle Crampon, mademoiselle.

HORTENSE - Voici Germaine, notre cuisinière, et Jacotte son aide-cuisinière.

GERMAINE (*pas très aimable*) - Bonjour.

JACOTTE (*gentille*) - Bonjour madame.

ADELE (*la reprenant*) - Mademoiselle, s'il vous plaît.

HORTENSE - C'est Mme d'Olivet qui vous a recommandée, n'est-ce pas ? Voulez-vous me donner sa lettre ?

ADELE - Tout de suite mademoiselle.

(*Adèle ouvre son sac, fouille pour trouver la lettre et fait tomber tout ce qu'il y a dedans, dont les bobines, boutons, etc. Elle tend la lettre à Hortense qui regarde le désordre et lit la lettre. Pendant les répliques suivantes, Adèle est à quatre pattes, à ramasser ses bobines, boutons, aiguilles, etc..., aidée de Jacotte.*)

HORTENSE - En effet, vos références sont bonnes. Cependant j'espère que vous n'êtes pas toujours aussi maladroite !

ADELE - Oh ! Non, mademoiselle ! Je m'excuse, je ferai attention. Et le travail ne me fait pas peur : chez Mme d'Olivet, c'est moi qui habillais toute la maisonnée.

HORTENSE - Bien. Pour aujourd'hui vous travaillerez ici. (*Elle lui montre une petite table dans un coin de la cuisine.*) Je vais vous envoyer la lingère, elle vous apportera le travail le plus pressé. Madame a une garde-robe très fournie qu'il faut entretenir impeccablement, j'y aurai l'œil. Je vais dire aux valets de monter votre malle dans votre chambre.

ADELE - Bien mademoiselle. Merci mademoiselle.

(*Germaine, les mains sur les hanches, regarde Adèle et Jacotte, moqueuse.*)

HORTENSE - Eh bien, Germaine, vous n'avez rien à faire ?

GERMAINE (*en riant*) - Ça vaut le spectacle, vous n'trouvez pas ?

HORTENSE - Vous n'êtes pas payée pour ça ! Remettez-vous au travail !

(*Hortense sort.*)

ADELE (*se relevant*) - Elle n'a pas l'air commode la gouvernante, dis donc !

GERMAINE (*sans lui répondre, au public*) - Payée ? Payée avec des clous, oui ! Vieille bique, va ! Celle-là, je peux pas la blairer ! Et dire que c'est elle, si ça se trouve, qui aura la plus grosse part de l'héritage sous prétexte que c'est elle qui a élevé Madame !

Scène 8

Germaine, Jacotte, Hippolyte, Adèle

(*Entrée d'Hippolyte qui porte dans un panier les tomates réclamées par Germaine.*)

HIPPOLYTE - Voilà tes tomates Maimaine !

GERMAINE (*mécontente*) - Je t'ai déjà dit cent fois de ne pas m'appeler Maimaine ! (*Hippolyte pose des tomates vertes sur la table.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? Hippolyte, tu te fiches de moi !

HIPPOLYTE (*s'énervant*) - Ben quoi, qu'est-ce qu'il y a encore ? C'est pas des tomates que tu voulais ?

GERMAINE - Oui, je voulais des tomates, mais des rouges, pas des vertes !

HIPPOLYTE (*montant le ton*) - Oh ! Dis donc la mère, tu voulais des tomates, j't'en apporte ! Et si c'est pas la saison, c'est toi que ça regarde ! Et assez de réflexions devant le monde ! (*A Adèle.*) Bonjour madame. (*A Jacotte.*) Tu me présentes la dame, Jacotte ?

JACOTTE - C'est la nouvelle couturière.

ADELE - Mademoiselle Adèle Crampon, pour vous servir.

HIPPOLYTE (*bombant la poitrine*) - Moi, c'est Hippolyte. Je suis le jardinier. Je vous souhaite la bienvenue et le bonjour ici. Vous m'avez l'air bien brave, mademoiselle Adèle ! Faudra venir faire un tour chez moi, dans les serres, et puis je vous montrerai la roseraie, une splendeur d'après ce que Madame m'en a fait dire ce matin.....

GERMAINE (*le menaçant avec un ustensile de cuisine*) - Elle n'ira nulle part ! Et puis quoi encore ? Assez fait le joli cœur ! Sors d'ici et rapporte-moi d'autres tomates....et débrouille-toi pour qu'elles soient mûres cette fois !

Hippolyte reprend le panier et sort en haussant les épaules.)

Scène 9

Germaine, Jacotte, Justine, Adèle

(Justine arrive, portant deux ou trois vêtements à coudre ou à raccommoder.)

JUSTINE (*pas aimable*) - C'est vous la nouvelle ? Tenez, voilà votre ouvrage de la journée.

(Justine jette les vêtements sur la petite table et repart. Adèle la rattrape.)

ADELE (*dépassée*) - Mais expliquez-moi au moins ce qu'il y a à faire !

JUSTINE - Oh là là ! Vous avez deux yeux, non ? (*Elle lui montre les vêtements un à un.*) Ici une dentelle à repriser et à recoudre, là il manque un bouton, cette robe c'est l'ourlet qui est décousu.... Faudra être plus dégourdie si vous voulez rester dans la place, madame !

ADELE - Pas « madame », « mademoiselle » Adèle.... Adèle Crampon ! Avant d'être embauchée ici j'étais chez Mme d'Olivet et....

JUSTINE (*lui coupant la parole*) - Manquait plus qu'une autre célibataire dans la maison ! On était bien tranquille avec Jeanne ! Au moins, elle, elle était fiancée !

GERMAINE - Mais qu'est-ce que t'as Justine ? T'arrêtes pas de râler : ce matin c'était ton mari, maintenant c'est la couturière.... Elle t'a rien fait, elle arrive tout juste. (*Aux spectateurs.*) Et vu son âge !

ADELE - Ben oui, j'arrive tout juste et j'suis prête à m'entendre avec tout l'monde moi !

JUSTINE (*ignorant Adèle*) - C'est la Hortense, elle n'arrête pas de me faire tourner en bourrique ! Je voudrais t'y voir toi ! Je suis sûre que c'est la faute de Rosette. Si je l'attrape, celle-là, je lui tords le cou.

GERMAINE - C'est vrai que vu la différence de taille, tu pourrais bien avoir le dessus !

JACOTTE (*gentille*) - Je vais venir vous aider bientôt, madame Justine, vous pourrez souffler un peu.

JUSTINE (*ironique*) - M'aider ? Tu parles d'une aide ! Tu ne sais rien faire, je serai obligée de reprendre tout derrière toi et ça me fera double travail !

JACOTTE - Vous verrez, je m'appliquerai, vous serez contente de moi.

ADELE (à *Justine*) - Madame, je ne trouve pas ce qu'il y a à faire sur cette veste !

JUSTINE - Et bien, débrouillez-vous ! Ou alors, mettez des lunettes !

(*Justine sort rapidement.*)

ADELE - Elle n'est pas aimable cette dame ! Je ne demande qu'à bien faire, moi ! J'vous assure que quand j'étais chez Mme d'Olivet, on avait plus de considération pour moi. Même que ses enfants me faisaient toujours des petits cadeaux. Tenez, un jour.....

GERMAINE - Dites, si vous y étiez si bien chez votre patronne, fallait y rester !

ADELE - J'ai pas voulu, toute la famille va partir au Canada et j'ai bien trop peur d'aller dans ce pays où il y a encore des sauvages qui tuent tout ce qui bouge à ce qu'on dit ! Bon, faut que j'trouve le défaut d cette veste !

JACOTTE - Vous voulez que je vous aide, mademoiselle Adèle ?

GERMAINE (*autoritaire*) - Pas question, Jacotte. Tu continues à éplucher les pommes de terre, moi je vais chercher d'autres provisions dans la cave.

(*Germaine sort.*)

ADELE (à *Jacotte*) - Dis donc, ma p'tite, ils sont toujours aussi aimables dans cette maison ?

JACOTTE - Ça dépend des jours ! C'est vrai qu'aujourd'hui ils sont tous de mauvaise humeur.

Scène 10

Germaine, Julie, Jacotte, Adèle, Hippolyte, Valentin, Léon

(*Entrée de Julie, affolée, par l'escalier.*)

JULIE - Au secours ! Au secours ! (*Elle s'effondre sur une chaise ou un banc et regarde autour d'elle.*) Elle n'est pas là ?

GERMAINE (*revenant, attirée par les cris de Julie*) - Qui ? Ben, t'es folle ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

JULIE - Madame..... Madame.....

GERMAINE - Ben quoi, « Madame » ? Elle n'est pas dans son lit à se prélasser pendant qu'on bosse ? Tu pensais la trouver à la cuisine ?

JULIE - Mais non, c'est Hortense que je cherche, parce que....parce que.... (*Théâtrale.*) Madame est morte !

GERMAINE (*s'effondrant elle aussi sur une chaise ou un banc*) - Madame est morte ? Ah ! Ben merde alors !

ADELE (*catastrophée*) - Misère ! C'est pas vrai ! Pas déjà ! J viens d'arriver, moi !

JULIE (*se remettant un peu*) - Madame est morte.... Enfin, je crois !.... Elle est toute blanche, elle ne bouge plus.... Je l'appelle, impossible de la réveiller.

GERMAINE - Tu l'as secouée pour voir ?

JULIE - Moi, toucher une morte ? Je n'ai pas osé.

GERMAINE (*à Jacotte*) - Toi, monte prévenir la vieille bique, elle doit être dans sa chambre ou son bureau. (*Jacotte se précipite par l'escalier. Germaine va à la porte du jardin et crie.*) Hippolyte ! Hippolyte ! Félicien ! Venez vite !

(*Après quelques secondes Hippolyte arrive seul, apportant de nouvelles tomates.*)

HIPPOLYTE (*furieux*) - Pas la peine de me crier après, les voilà tes tomates ! T'es quand même pas pressée à ce point ?

GERMAINE - Il s'agit bien de tomates ! (*Elle les regarde.*) Ben, qu'est-ce que c'est que ça ? Elles sont trop mûres celles-là ! Tu l'fais exprès ou quoi ? Bon, reste là, on verra ça plus tard ! Il y a une sacrée nouvelle.

HIPPOLYTE - Et alors quoi ?

(*Par l'escalier arrivent Valentin et Léon en sifflotant. Ils ont quelques pièces d'argenterie qu'ils froteront pendant la scène. Léon passe devant Adèle et la regarde, perplexe.*)

LEON (*pour lui-même*) - Tiens, mais qui c'est celle-là ?

VALENTIN - On vient de rencontrer Jacotte, elle courait comme une folle en pleurant. Qu'est-ce qu'elle a fait ? (*Voyant Julie.*) Ben alors mon p'tit lapin, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu te sens mal ?

JULIE - Si tu savais ! J'en suis toute retournée ! C'est pas possible de me faire des peurs pareilles !

GERMAINE : Faudrait aussi prévenir Justine. Léon, va la chercher, dis-lui que c'est grave, qu'elle redescende tout de suite à la cuisine.

HIPPOLYTE - Mais bon sang de bon sang, est-ce que quelqu'un va nous dire ce qui se passe ? C'est que j'ai du boulot, moi !

JULIE (*pleurnichant*) - Ben tiens, c'est Madame....

VALENTIN - Elle t'a passé un savon ? Elle veut te renvoyer, ma p'tite caille ?

LEON (*mettant discrètement une petite cuillère dans sa poche et se moquant de Valentin*) - Ma caille....ma cocotte....mon pigeon bleu....

GERMAINE - T'es encore là toi ? Va chercher Justine que j'te dis !

LEON - J'aimerais mieux y aller en sachant pourquoi j'y vais, parce que autrement j'vais me faire engueuler. C'est qu'elle n'est pas à prendre avec des pincettes ce matin.

GERMAINE - Julie vient de trouver Madame morte dans son lit....

(Exclamations diverses des hommes présents : « Morte ? », « En voilà une nouvelle ! », « Comme ça ? », « D'un coup ? », etc.)

JULIE - Morte... Ou alors c'est tout comme ! Parce que j'ai pas osé vérifier de trop près !

VALENTIN *(à part, d'un air satisfait)* - C'est déjà ça d'fait !

LEON - La patronne aurait cassé sa pipe ? Eh ben, ça alors, c'est chouette !

HIPPOLYTE *(à Léon)* - C'est chouette ! C'est tout ce que tu trouves à dire ? Enfin, Léon, tu pourrais avoir un peu de respect pour Madame, quand même !

JULIE - Qu'est-ce qu'on va devenir ?

LEON - Peut-être des richards, des rentiers...tout ce que tu veux, Julie, puisqu'on va hériter ! A nous la belle vie !

VALENTIN - Ben c'est vrai ça ! On sera riches vu qu'il n'y a pas d'héritiers et que Madame nous a mis sur son testament ! T'as raison, Germaine, il faut qu'on discute tous ensemble, ça c'est du sérieux.

LEON - Bon, j'vais chercher Justine. Et Rosette, je la préviens ?

JULIE - Pas la peine, Jacotte la trouvera certainement avec Hortense.

LEON - Et Louise ?

GERMAINE - La pimbêche ? Tu ne l'a pas vue, Julie ?

JULIE - Ben non !

GERMAINE *(à Léon)* - Alors laisse-la où elle est !

LEON - Bon ben j'y vais.

(Léon sort.)

VALENTIN *(montrant Adèle)* - Qui c'est celle-là ? Une de tes connaissances, Germaine ?

GERMAINE - Sûrement pas !

ADELE *(qui a entendu)* - Je.... J'étais la nouvelle couturière. Mais si la patronne est morte, qu'est-ce que je vais devenir ?

HIPPOLYTE *(patelin)* - Ma pauvre demoiselle, faudra vous chercher une autre place ! Tenez, j'connais plein de monde dans le quartier, j'vous pistonnerai si vous voulez.....

GERMAINE - Tu n'pistonneras personne ! Non mais j'vais finir par croire ce que Julie raconte, moi !

VALENTIN - Faudrait savoir si elle est déjà inscrite dans le livre d'Hortense parce que ça nous ferait moins de sous qu'on l'espérait. C'est qu'on est déjà nombreux dans la maison !

JULIE - Ben, manquerait plus que ça ! Elle arrive aujourd'hui et elle hériterait comme nous alors qu'on est là depuis des années ? C'est pas normal ! Dites, à votre avis, ça va être long pour avoir l'héritage ?

ADELE - Ça fait un mois que je suis retenue ferme, donc je devrais toucher un p'tit quelque chose....

VALENTIN - Ah ! Ben merde alors ! J'vous préviens, moi j'suis pas pour !

JULIE - On était douze dans la maison avec Madame. Avec l'arrivée de la couturière, on s'retrouve à treize. C'est pas étonnant qu'il soit arrivé malheur !

VALENTIN - Allons, faut pas croire à ces bêtises-là ma cocotte ! Et puis elle arrive après la fumée des cierges !

JULIE - Qu'est-ce que tu veux dire ?

VALENTIN - C'est une façon de parler : tu trouves Madame morte ce matin dans son lit et celle-là elle arrive tout juste....alors forcément, elle n'y est pour rien !

ADELE (*insistant*) - Je devrais toucher quelque chose quand même.... J'ai plus d'place, plus rien. Si on ne compte pas, j'me retrouve à la rue.... Faut penser à moi, s'il vous plaît !

HIPPOLYTE - Hé, nous on décide pas d'ça, faudra voir avec Hortense !

ADELE (*criant*) - J'veux la voir tout d'suite ! J'veux la voir tout d'suite !

Scène 11

Tous, progressivement

JUSTINE - Ah ! Vous, la nouvelle, taisez-vous ! On ne crie pas comme ça quand il y a un mort dans une maison !

VALENTIN - La mort de Madame est certaine, alors ?

JUSTINE - Il paraît ! (*Aux autres.*) Hortense est dans la chambre de Madame. Elle nous a dit de l'attendre ici tous ensemble. (*Elle cherche son mari.*) Où est Félicien ?

HIPPOLYTE - Pas vu.

GERMAINE - Je n'ai peut-être pas crié assez fort tout à l'heure. Va le chercher, Léon !

LEON (*ricanant*) - Bègue et sourdingue ! Manquerait plus qu'il n'y voie goutte pour trouver la porte !

JUSTINE - Espèce de grand serin, toujours à te moquer de mon homme ! Il ne t'a rien fait ! J'avais aller le chercher, moi !

(Justine va pour sortir, mais la gouvernante entre au même moment dans la cuisine et lui fait signe de rester. Elle est accompagnée de Jacotte et Rosette qui, discrètement, fait un petit signe à Adèle. Hortense est pâle, mais garde son sang froid.)

HORTENSE - J'ai une pénible nouvelle à vous annoncer. *(Un temps.)* Madame est décédée... *(Personne ne bronche. Elle les dévisage étonnée.)* Je vois! Vous êtes déjà tous au courant!

JULIE *(encore émue)* - Alors je ne me suis pas trompée ! Pauvre Madame ! Je l'aimais bien quand même, et puis, vu son âge, on aurait jamais supposé... *(Changeant de ton.)* Mais bon, j'me console en pensant qu'on va hériter !

LEON - Chic ! C'est sûr, maintenant, on va toucher l'oseille !

ADELE *(pressante)* - Mademoiselle, il faut que je vous parle tout le suite au sujet de ma situation.....

HORTENSE *(regardant tout le monde avec mépris, la coupant froidement)* - Plus tard, ma fille, plus tard ! Mais vous tous, quand vous aurez eu la décence de respecter le malheur qui frappe cette maison, ne vous montez pas la tête au sujet de l'héritage. Il peut toujours y avoir des surprises. Attendez plutôt la lecture du testament.

(A ce moment la porte donnant sur le jardin s'ouvre et Félicien apparaît.)

FELICIEN - Le caca... le caca... le caca... briolet de Ma.. Ma...dame est prêt. *(Voyant tout le monde dans la cuisine.)* Ben qu'est.....qu'est-ce qui se pa... ...passe? C'est pas l'heu... l'heure du casse-croûte pourtant !

VALENTIN - Mon vieux, il s'agit bien de manger ! C'est un corbillard que t'aurais dû atteler!

FELICIEN - Un co... corbillard ? Qui c'est qui est mo... mort ? C'est pas... *(Il fouille la pièce du regard.)* Ju... Ju... Justine ! Où est Justine ?

JUSTINE - Tais-toi, idiot, je suis là.

HORTENSE - C'est Madame qui est décédée, Félicien.

FELICIEN - Ah bon! J'ai... j'ai... me mieux ça !

VALENTIN *(ironique)* - Comme oraison funèbre, ça se pose là !

LEON *(bégayant pour se moquer de Félicien)* - Pourtant la Justine, si elle était..couic.. *(Geste à l'appui)*... plus de coups la nuit quand tu ronfles.

JUSTINE *(menaçant Léon de sa main)* - Tu la veux celle-là, âne bête ?

HORTENSE - Silence! Comment pouvez-vous avoir le cœur à plaisanter dans un moment pareil ?

GERMAINE - Ah oui ! Moi ça m'a coupé les jambes. Mais bon, tout le monde casse sa pipe un jour ou l'autre, hein ? Les maîtres comme les domestiques ! Je vous ressers du café ? Et si certains veulent une petite goutte avec.....

HIPPOLYTE - Pour une fois, Maimaine, t'as de l'à-propos !

HORTENSE (*bouleversée*) - Je suis suffoquée ! Comment ? Vous venez de perdre une bonne et généreuse maîtresse et vous ne pensez qu'à votre estomac ! Vous n'êtes que des ingrats !

VALENTIN - Elle est morte, on peut rien pour elle, alors nous puisqu'on est bien vivants, on espère pouvoir vivre longtemps pour pouvoir profiter de ses sous, voilà !

LEON - Hé, vous n'cracherez pas dessus non plus ! Vos vieux jours seront assurés !

HORTENSE - Je ne vous permets pas, insolent !

(*Louise, qui les observait depuis un moment en haut de l'escalier, descend dans la cuisine.*)

LOUISE (*pleurant*) - Madame vient de nous quitter et vous ne pensez qu'à l'argent ! Quelle horreur !

JULIE - Tu vas pas nous faire la morale, sainte nitouche ! Toi aussi tu seras sûrement en bonne place sur le papier, on a bien remarqué comment tu savais y faire avec la patronne !

LOUISE - Madame était en parfaite-santé hier soir, elle riait, elle plaisantait, elle faisait des projets. Cette mort est si brutale qu'elle ne me semble pas naturelle... Et d'abord, si elle ne l'était pas ?

JUSTINE - Dis tout de suite qu'on a quelque chose à y voir !

JULIE - Elle nous accuserait presque !

HORTENSE - Je partage le raisonnement de Louise. Madame allait très bien et cette mort me semble très suspecte, rien ne la laissait supposer. Je vais prendre les dispositions qui conviennent.

FELICIEN (*affolé*) - C'est pas... pas... pas moi, c'est pas moi, j'le ju....ju....re !

HIPPOLYTE - Ta goule Félicien ! Qu'est-ce qui te prend ?

HORTENSE (*fermement*) - Je conserve la direction de la maison le temps que les dispositions légales soient mises en œuvre. Sortez tous, maintenant, et allez fermer les volets, arrêter les pendules, couvrir les miroirs. Ensuite, tenez-vous dans vos chambres. Louise, mon petit, vous, attendez-moi dans mon bureau. (*Ils obéissent et sortent. Elle rattrape Rosette.*) Restez là Rosette !

Scène 12

Hortense, Rosette, Justine, Félicien, Léon

HORTENSE - Rosette, vous allez ouvrir toutes grandes vos oreilles : à partir de maintenant, je veux savoir absolument tout ce qui se dit.

ROSETTE (*faussement*) - Mademoiselle, ne m'obligez pas à rapporter, c'est pas trop mon affaire. Surtout dans de si tristes circonstances !

HORTENSE - N'oubliez pas notre contrat : j'ai gardé pour moi l'histoire à laquelle vous avez été mêlée chez le baron Montclert. En échange, vous deviez me répéter tout ce qui se disait parmi le personnel.

ROSETTE - Ce n'est pas de ma faute, mademoiselle, si on m'a accusée d'avoir volé chez le baron. Je vous jure que j'étais innocente !

HORTENSE (*impatiente*) - Ce n'est pas ce que je vous demande ! N'oubliez pas que c'est grâce à moi si vous avez un toit et un emploi à l'heure actuelle.

ROSETTE - C'est vrai ça, mademoiselle, et je vous en ai bien de la reconnaissance. Mais...

HORTENSE - Mais je suis sûre que vous avez déjà des choses à me dire

ROSETTE (*cherchant*) - Eh bien, c'est-à-dire que... pour ce que j'ai entendu.

(*Justine revient par l'escalier*)

JUSTINE - Mademoiselle Hortense ! Mademoiselle Hortense !

HORTENSE (*se tournant vers Justin*) - Que voulez-vous, Justine ?

JUSTINE (*descendant l'escalier*) - Mademoiselle Hortense, on vous demande d'urgence : la nouvelle couturière nous fait une crise de nerfs, personne n'arrive à la calmer.

HORTENSE (*exaspérée*) - Ah!... Dès que je l'ai vue, j'ai tout de suite pensé que nous aurions des ennuis avec cette fille ! Bon, j'y vais. Rosette, restez ici, nous n'avons pas terminé.

(*Hortense sort.*)

JUSTINE (*agressive, à Rosette*) - Qu'est-ce que vous n'avez pas terminé avec Hortense ?

ROSETTE - Mais tu m'ennuies à la fin ! Je n'ai pas de compte à te rendre !

(*A ce moment, Félicien et Léon arrivent.*)

FÉLICIEN - Ju.... Ju..... Justine, pourquoi t'es redescendue ?

JUSTINE - Je suis venue rechercher Hortense. La Crampon nous fait une crise....

LÉON (*chantant*) - « Car la guenon, la poison, la Crampon, elle est mo-oor-te ! »

JUSTINE - Tais-toi, Léon ! T'as aucun respect. (*A Rosette.*) On voulait aller voir Madame, mais on n'y comprend rien, la porte est fermée à clé. Tu sais pourquoi, toi ?

ROSETTE - Ben non, mais c'est vrai qu'avant de descendre, tout à l'heure, j'ai vu Mlle Hortense fermer la porte et mettre la clé dans sa poche.

FELICIEN - Bi... bi... bi... zarre, c'est vraiment bi.. bi... zarre !

LEON - Bon, moi, je r'monte voir le spectacle.

FELICIEN - Tu... tu... viens Ju..... Ju..... Justine ?

JUSTINE - J'arrive. (*Sur un ton impératif.*) Toi aussi, Rosette !

ROSETTE - Je n'peux pas, t'as bien entendu : faut que j'attende Hortense.

JUSTINE - On réglera nos comptes plus tard !

(*Justine, Félicien et Léon sortent.*)

Scène 13

Rosette

ROSETTE (*perplexe*) - Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter à Hortense ? Je n'avais pas prévu de tenir ici le rôle de moucharde et puis, comme ils se méfient de moi, ils font leurs messes basses dans mon dos. Ça n'arrange pas mes affaires, ça !... Oh ! Et puis, tant pis, hein ! J'vais inventer. Comme Hortense et la sainte nitouche de Louise pensent que la mort de Madame n'est pas naturelle, j'vais leur en fournir, moi, des soupçons, et en même temps me venger des autres ! En attendant qu'elle arrive à calmer Adèle, j'vais respirer un peu.

(*Elle sort par le jardin.*)

RIDEAU

ACTE II

Scène 1

Julie, Valentin, Rosette

(Valentin et Julie descendent l'escalier.)

VALENTIN - Viens par là, il n'y a personne. On va pouvoir se bécoter tranquillement et causer de nos affaires ! *(Il essaie d'embrasser Julie.)*

JULIE - Hé là ! Ne prends pas tes désirs pour des réalités, j'te l'ai déjà dit !

VALENTIN - J'te comprends pas : t'es libre, j'le suis aussi. J'te plais bien, j'suis ton type d'homme, j'ai des espérances côté portefeuille, toi aussi. Que demander de plus ?

JULIE *(aigre)* - Dis donc, j'suis pas la seule qui t'intéresse : les compliments à Rosette ce matin, ça me reste sur le cœur ! Et puis, j't'ai vu faire souvent le joli cœur auprès de Louise et tout ça c'est pas pour me plaire et me mettre dans de bonnes dispositions ! Et t'as entendu ? Hortense parle de prendre des mesures. Si elle met la police dans le coup, ça peut durer des mois avant qu'on hérite. Moi, j'ai envie de partir tout de suite pour l'Amérique.

VALENTIN - L'Amérique, rien que ça ! Et pourquoi l'Amérique, ma belle ? *(Il la prend par la taille; elle se laisse faire.)*

JULIE - L'Amérique, les dollars, ça fait rêver, non ?

VALENTIN - Alors, si c'est ton rêve, pourquoi pas ! Et figure-toi que de partir loin d'ici et en vitesse je n'demande que ça ! Alors, à nous deux l'Amérique ?

JULIE - Tu t'emballes, tu t'emballes ! Mais il n'est pas question de toi ! Je n'ai jamais dit que je voulais partir avec toi !

VALENTIN - Mon trésor, mon oiseau bleu, réfléchis bien : on touche l'argent de la patronne, on file au Havre, traversée de l'Atlantique en paquebot et à nous le Nouveau Monde ! Là-bas, on monte un p'tit commerce et, comme ça marche bien, on en monte deux, puis trois...

JULIE - Comme t'as déjà tout organisé ! Des commerces de mode alors ! Pas mal comme idée. Mais faut que je réfléchisse encore... Je verrai

(Elle sort la première par la porte donnant sur le jardin, au moment même où Rosette revient. Quand Julie a disparu, Rosette saute au cou de Valentin. Ils s'embrassent rapidement et Valentin sort.)

ROSETTE *(le regardant partir)* - Comme il lui joue bien la comédie ! La pauvre, elle risque de tomber de haut !

Scène 2

Hortense, Rosette

(Quelques secondes pendant lesquelles Rosette va fureter dans la cuisine. Puis Hortense revient.)

HORTENSE *(de l'escalier)* - Rosette, où êtes-vous ?

ROSETTE - Je suis là mademoiselle.

HORTENSE - Bon, Adèle est calmée, Reprenons notre conversation. Rapportez-moi tout ce que vous avez vu et entendu ces jours-ci. Je vous écoute.

ROSETTE - Vous êtes sûre que je ne peux pas faire autrement ? *(Dénégation d'Hortense.)* Eh bien, voilà. Pour commencer... *(Elle cherche ce qu'elle va dire.)*... ils attendent tous l'héritage, ils ne parlent que de cela entre eux ! D'ailleurs, je viens de surprendre une conversation suspecte entre Julie et Valentin. Ces deux-là sont très intimes, vous le saviez ? Valentin passe souvent la nuit chez elle. Et je les ai entendus dire qu'ils projetaient de partir ensemble après la mort de quelqu'un, mais ils parlaient si bas que je n'ai pas compris de qui il s'agissait.

HORTENSE *(stupéfaite)* - Vous êtes bien sûre de ce que vous dites ?

ROSETTE - Comme je suis sûre qu'il n'y a pas que Valentin qui se glisse dans la chambre de Julie.

HORTENSE - Qui d'autre ?

ROSETTE - Tous : Hippolyte, Félicien, Léon...

HORTENSE *(scandalisée)* - Mais c'est une catin cette fille !

ROSETTE - Catin, je ne vous le fais pas dire ! Faudrait savoir si elle était toute seule cette nuit, mais ça m'étonnerait qu'elle vous le dise !

HORTENSE - Pourquoi ça ?

ROSETTE - Ben à deux ils auraient pu organiser un mauvais coup contre Madame, tiens ! Bon... *(Elle cherche.)*... il y a aussi Germaine. Elle met fréquemment une poudre blanche dans la tasse de la de la patronne, je l'ai vue souvent faire ça, elle ne s'en cache même pas.

HORTENSE *(réfléchissant)* - Voyons, il s'agit sans doute d'un remède quelconque... Mais attendez... Non... Il ne peut pas s'agir de médicaments, ceux de Madame sont sous clé, dans sa chambre. Voilà qui est fort inquiétant ! Il faut que j'éclaircisse cela auprès de la cuisinière !

ROSETTE *(se prenant au jeu)* - Et Justine ? Je vous ai déjà raconté qu'elle avait eu une grosse réprimande par Madame il y a deux jours à cause du jupon brûlé ? Eh bien, quand elle est sortie de la chambre, elle était furieuse et elle disait : « Quand elle sera crevée celle-là, on sera bien tranquille. »

HORTENSE - Ça, vous ne me l'aviez pas dit ! Mais bon, Justine et son sale caractère, comment faire la part des choses ? Cependant je prends bonne note de cette réflexion très offensante pour notre maîtresse.

ROSETTE - Elle est très violente Justine ! On sait qu'elle tape sur son mari.

HORTENSE - Oh ! Ça, ce n'est pas nouveau. Autre chose ?

ROSETTE - Bien sûr, il y a aussi cette mijaurée de Louise. Elle ne se gêne pas pour essayer les bijoux de Madame ! Un jour, je suis rentrée dans le boudoir, elle ne m'avait pas vue et elle se pavanait devant un miroir en disant tout haut : «Vivement que tous ces bijoux soient à moi!»

HORTENSE - Ce n'est pas possible ! Louise essayant les bijoux de Madame ? Cette jeune fille si bien élevée ? Vous avez dû mal entendre ! (*Un temps.*) Je suis stupéfaite, indignée ! J'espère que c'est tout ce que vous avez à me rapporter ?

ROSETTE - Détrompez-vous. J'ai surpris un matin Léon disant à sa mère : « Alors, quand c'est qu'elle casse sa pipe la patronne ? C'est trop long ! » Comme si quelque chose était en train de se manigancer, voyez !

HORTENSE - Léon est douteux, c'est vrai, et je ne l'apprécie guère. Il serait certainement capable de malveillance. Mais je n'irai pas jusqu'à dire qu'il pourrait causer volontairement la mort d'autrui. Autre chose ?

ROSETTE - Oui. Je passais hier soir dans le petit couloir, quand j'ai vu Jacotte, cette gamine sournoise, qui sortait furtivement de la chambre de Madame pendant la réception.

HORTENSE - Jacotte dans la chambre de Madame ? Vous êtes sûre ? Elle n'avait rien à y faire..... Je suis perplexe !

ROSETTE (*s'amusant*) - Je vous jure, je l'ai vue ! Et attendez ce n'est pas fini ! Je passais hier dans le jardin quand, en m'approchant de la serre, j'ai vu Hippolyte et Félicien qui regardaient une petite boîte. Et Hippolyte la montrant à Félicien lui a dit : « Ça tuerait un chien le temps de le dire, alors une..... » Mais quand ils se sont aperçus que j'arrivais, le jardinier a vite caché la boîte derrière son dos et m'a dit de sortir de là d'un ton plutôt rogue.

HORTENSE - « Ça tuerait un chien, alors une..... » Une quoi ? Mais si je vous entends bien, tous avaient le désir et l'opportunité de tuer Madame !

ROSETTE - Ah non ! Pas tous ! (*Hypocritement.*) Moi je ne voulais aucun mal à cette pauvre Madame !

HORTENSE (*calmement*) - Et moi non plus, naturellement. Rosette, je me demande si vous ne vous laissez pas emporter par votre imagination. Si je prends pour argent comptant tout ce que vous venez de me raconter, ils pourraient être tous coupables d'avoir assassiné Madame ! Finalement, avant d'appeler la police, je vais faire une enquête discrète et tirer tout cela au clair. Continuez à écouter et à me rapporter ce que vous aurez entendu et vous serez récompensée.

ROSETTE -Comptez sur moi mademoiselle. (*Hortense sort toute perturbée. Elle a à peine quitté la pièce que Rosette part d'un grand éclat de rire.*) Je l'ai bien entortillée la Hortense ! Aux autres de se débrouiller avec tout ça ! Ça leur apprendra à me tenir à distance. Bon, j'veis voir si Adèle est complètement remise. C'était pas prévu qu'elle fasse une crise de nerfs. Quelle gourde celle-là !

(*Rosette quitte la pièce à son tour.*)

Scène 3

Julie, Valentin

(*Julie et Valentin réapparaissent dans la cuisine et recommencent à flirter.*)

JULIE - Tu sais, Valentin, finalement, je commence à me faire doucement à l'idée de partir avec toi.

VALENTIN (*vantard*) - C'est que j'suis drôlement persuasif quand j'veux, hein ?

JULIE - Mais le problème est toujours là : c'est qu'il faut patienter pour toucher les sous.

VALENTIN - C'est une question de semaines, de mois peut-être....

JULIE - Justement, d'attendre, moi je n'supporte plus.

VALENTIN - Ben, dès fois, ça va plus vite qu'on le pense ! Et puis, comme ça on a le temps de mettre les choses au point : alors, le bateau pour l'Amérique puis plus tard la bague au doigt ou l'inverse ?

JULIE - Le bateau ! Et on verra plus tard pour la bague au doigt. Mais j'veux un diamant, pas moins !

VALENTIN - Tout ce que tu voudras mon trésor, puisqu'on sera riches !

(*Ils s'enlacent.*)

Scène 4

Tous, successivement par l'escalier.

FÉLICIEN - Arrêtez de vous bet.. .bé... coter comme ca, c'est in.....in... indécent !

JUSTINE - Non mais dis donc, Félicien, tu s'rais pas jaloux par hasard ? De quoi j'me mêle ?

JULIE (*moqueuse*) - Peut-être bien qu'il est jaloux! N'est-ce pas Félicien que tes mains te démangent ? Tu prendrais bien la place de Valentin, hein ?

JUSTINE - Qu'il essaie, tiens !

VALENTIN (*à Félicien*) - Que j't'y prenne à tripoter Julie ! Occupe-toi d'ta femme ! Pour être toujours de mauvais poil, elle doit manquer de câlins !

JUSTINE (*à Valentin, furieuse*) - Oh ! Ça va, toi !

(*Germaine, suivie de Jacotte, arrive.*)

GERMAINE (*râleuse*) - On peut même pas se reposer un instant ! On nous fait remonter, on nous fait redescendre, on sait pas c'qu'on veut ! Ah! Quelle journée ! Jacotte, sers-moi un verre de rouge, il me faut au moins ça pour me r'mettre !

JACOTTE - Tout de suite, madame Germaine. (*Elle lui apporte un verre plein.*)

(*Au tour de Louise, Hippolyte et Léon d'arriver. Celui-ci, bousculant Jacotte, essaie d'attraper Louise par la taille.*)

LOUISE (*repoussant Léon*) - Léon, arrêtez s'il vous plaît ! Mlle Hortense nous suit. Elle a sûrement des choses à nous dire.

HIPPOLYTE - Moi, j'ai pas encore décidé c'qu'on f'ra d'not'part, n'est-ce pas Germaine ? Peut-être bien qu'on s'achètera une petite auberge à la campagne: madame aux fourneaux et l'patron servant les clients !

GERMAINE - N'oubliant pas d'remplir son propre verre au passage ! Et puis quoi encore ?

HIPPOLYTE - Bon, c'est juste une idée !

GERMAINE - Va me chercher d'la verdure pour ce soir, faut pas s'laisser aller !

HIPPOLYTE - J'y vais.

(*Hippolyte sort.*)

LEON - C'est pour lire le testament qu'on nous réunit, sans doute ?

LOUISE - Je ne pense pas que cela puisse se faire aussi vite. Il y a des délais à respecter.

LÉON - Moi, dès que j'touche les gros sous, c'est décidé, j'm'installe comme rentier.

JULIE - Qu'est-ce que tu peux être flemmard toi alors !

FÉLICIEN - Lé... Lé... Léon, t'es vrai... vraiment caca... caca...

(La suite ne vient pas.)

LEON - Eh bien, Félicien, accouche !

FÉLICIEN - Caca... cacata... catastro...

LEON - Catastro... fric ! Toi aussi tu y penses au fric, hein ?

VALENTIN - Comme nous tous, tiens ! Et qu'est-ce que tu feras de ta part, Félicien? *(Félicien ne répond pas.)* Peut-être que c'est pas toi qui décides, hein ? Justine, c'est toi qui tiens les cordons d'la bourse ?

JUSTINE - Tas pas à savoir comment on s'organise dans not'particulier !

(A ce moment, Hippolyte revient, portant des salades et autres légumes dans un panier qu'il passe à Jacotte. Celle-ci étourdie, le laisse tomber. Au lieu de ramasser les légumes, elle s'assoit sur un banc et pleure.)

HIPPOLYTE - Ben alors, fille ! Qu'est-ce qu'on va manger ce soir si tu laisses tomber la nourriture ? T'as du sang de navet dans les veines ! Germaine, faudrait quand même voir à mieux la nourrir cette gamine !

GERMAINE *(à Jacotte)* - Ça suffit, maladroite ! Au lieu de pleurnicher, ramasse-moi tout ça !

JACOTTE - J'suis tellement triste de la mort de Madame !

LOUISE *(gentille)* - Ne pleure pas Jacotte, je vais t'aider.

(Elles ramassent les légumes tombés du panier: Léon, toujours farceur; les ennuie, et en profite pour essayer de voler un baiser à Louise.)

(La suite doit être jouée rapidement.)

LOUISE - Léon, encore une fois, arrêtez ! Je n'aime pas vos manières. *(Elle le gifle.)*

GERMAINE *(furieuse)* - Non mais, espèce de mijaurée, j'vais t'apprendre à gifler mon gars! *(Elle gifle Louise.)*

HIPPOLYTE *(secouant et giflant Germaine)* - T'as pas honte de t'en prendre à Mlle Louise alors que c'est Léon le responsable ?

GERMAINE *(lui renvoyant sa gifle)*- Ah! Ça, Hippolyte, tu ne vas pas l'emporter au Paradis !

FÉLICIEN *(se tordant de rire)* - Alors là, tous... tous... les...les... deux....

JUSTINE *(giflant Félicien)* - Tais-toi, imbécile ! De quoi tu t'mêles ?

JULIE *(éclatant de rire)* - Oh! Justine, t'en rates pas une pour taper sur ton homme. T'as la main sacrément leste !

JUSTINE - Tu la ramènes aussi, toi ? Depuis le temps que ma main me démange de t'envoyer une mornifle, tu vas voir c'que ça fait !

(Elle gifle Julie qui se tient la joue.)

VALENTIN *(essayant de consoler Julie)* - Ma pauvre petite bichette ! J'vais t'venger.

JULIE *(hors d'elle)* - J't'ai demandé quelque chose à toi ? *(Elle le gifle.)*

VALENTIN *(à Justine)* - Ah! Mais c'est de ta faute ça ! Tiens ! Chacun son tour ! *(Il la gifle.)*

(Jacotte éclate de rire.)

GERMAINE *(au milieu de ses larmes, excédée)* - Non mais dis donc la morveuse ! C'est d'ta faute tout ça finalement ! Y a pas de raisons que tu y échappes ! *(Elle la gifle.)*

Scène 5

Tous plus Hortense, Rosette et Adèle

(Arrivée d'Hortense, Adèle et Rosette. Elles ont assisté à quelques gifles.)

HORTENSE - Que se passe-t-il ici ? Arrêtez tout de suite, c'est insensé ! Qu'avez-vous tous, enfin ?

(Confusion générale. Tout le monde parle en même temps : « C'est ce nigaud ! », « C'est cette imbécile ! », « C'est Léon qui a commencé ! », etc.)

HORTENSE - Bon, taisez-vous, ça suffit ! Nous avons bien d'autres préoccupations: Madame est décédée et pas de mort naturelle. Son médecin vient de me l'assurer et se voit obligé de prévenir la police. Je lui ai demandé d'attendre un peu, le temps pour moi de vous poser quelques questions avant que le commissaire ne le fasse.

HIPPOLYTE *(désagréable)* - Un commissaire? Des questions ? Et pourquoi ça ? Auriez-vous par hasard dans l'idée que l'un de nous est responsable de la mort de Madame ?

HORTENSE - Je n'en sais rien, je cherche à y voir clair.

LEON *(ricanant)* - Justement, si vous cherchez à y voir clair, moi, j'peux éclairer vot'lanterne, j'ai quelque chose à dire sur une personne présente.

HORTENSE - Expliquez-vous, Léon.

LEON - C'est à propos de la nouvelle, la couturière. *(Il montre Adèle.)* Je l'ai déjà vue dans la maison avant ce matin.

ROSETTE *(réagissant très vite)* - Tu rêves, elle vient d'arriver !

ADELE (*se défendant*) - Bien sûr que je suis déjà venue, mais c'était il y a un mois, pour me présenter !

LEON - Non, non, je vous ai vue hier soir. Sur le coup, je m'suis demandé qui sortait de la chambre de Rosette, mais maintenant j'en suis sûr, c'était vous.

HORTENSE - Rosette, vous connaissez Adèle ? Elle était hier soir dans votre chambre ?

ROSETTE - Il dit n'importe quoi ce menteur ! Et s'il invente comme ça, moi je ne vais pas me gêner ! Je pourrais raconter des choses sur lui, comme par exemple que je l'ai vu plusieurs fois mettre des couverts en argent dans sa poche !

HORTENSE - Vous l'accusez de vol ? Attention, ma fille, c'est grave ! Vous pouvez répondre à cela Léon ?

LEON (*à Rosette*) - Sale menteuse ! J'ai rien pris !

HORTENSE - Doucement, Léon, s'il vous plaît ! Valentin, l'entretien de l'argenterie est sous votre responsabilité, vous n'avez rien remarqué ?

VALENTIN - Euh.... non, j'ai pas fait attention... Naturellement, il faudrait que je compte les couverts..... Mais je suis sûr que Rosette se trompe !

HORTENSE - Vous ferez bien de contrôler, car dès que possible je vérifierai !

HIPPOLYTE (*vexé*) - J'aimerais bien qu'on n'accuse pas mon garçon sans preuves.

GERMAINE (*furieuse*) - Léon est peut-être bien mollasson, mais voleur faut pas exagérer tout d'même !

JUSTINE - Moi, j'ai trouvé drôle que lorsqu'on est montés tout à l'heure, la couturière s'est dirigée sans chercher son chemin vers le fond du couloir et est entrée dans l'ancienne chambre de Jeanne, comme si elle connaissait les lieux. Je l'ai même dit à Germaine.

GERMAINE - C'est vrai ça !

ROSETTE (*trop vite*) - Je lui avais dit que c'était la dernière porte à droite.

GERMAINE - Quand ça ? Tu n'étais pas là quand elle est arrivée !

JULIE - Mais alors tout s'explique ! Je n'avais pas rêvé, j'avais bien entendu des pas et des voix. J'ai cru que ça venait de chez Justine, mais non, c'était de l'autre côté, donc de chez Rosette.

HORTENSE - Avez-vous une explication à me donner, Adèle ? Connaissiez-vous Rosette et étiez-vous déjà venue ici ?

ADELE (*gênée, lançant des regards vers Rosette*) - Eh bien, mademoiselle, voilà... c'est vrai que.....

ROSETTE (*volant à son secours*) - Bon, ben finalement, c'est vrai, mais il n'y a rien de bizarre. J'ai connu Adèle chez Mme d'Olivet, nous étions toutes les deux à son service il y a quelques années. Quand j'suis partie, nous sommes restées amies, d'où sa présence hier soir dans ma chambre.

HORTENSE - Alors pourquoi ne pas le dire simplement ?

ROSETTE - Parce que, avec ce qui se passe en ce moment, vous auriez pu imaginer n'importe quoi, tiens !

HORTENSE - Cela n'empêche pas que vous avez contrevenu à mes ordres : pas de personnes extérieures à la maison dans les chambres des domestiques.

ADELE - Mais puisque j'étais déjà retenue !

HORTENSE - Nous réglerons cela plus tard. Votre explication me suffit pour le moment. Je m'adresse maintenant à vous, Julie. J'ai ouï-dire que vous receviez des hommes dans votre chambre !

(Les hommes sursautent. Réactions indignées des femmes. Léon s'amuse.)

VALENTIN - Comment ça des hommes ? Julie...

JULIE *(regardant Rosette)* - Là, je sais qui a lancé ce bobard ! Mais ça ne me gêne pas du tout de répondre. Je suis libre de faire ce qui me plaît après mon service et je n'ai de comptes à rendre à personne. Et si je veux recevoir quelqu'un de la maison dans ma chambre, homme ou femme, Je le fais. Que cela vous plaise ou pas,

VALENTIN - Julie, réponds-moi! Un ou des....

JULIE *(le coupant)* - Ah ! Valentin, ça suffit !

GERMAINE *(doutant)* - Mais Hippolyte, dis, ce n'est pas vrai ? Tu n'es pas allé dans la chambre de cette traînée...

HIPPOLYTE *(se défendant mal)* - Voyons, Maimaine, tu ne vas pas croire un mensonge pareil !

JUSTINE *(furieuse)* - Félicien, t'es pas concerné non plus j'espère ?

FELICIEN - Moi dans la cham.. cham... chambre de Julie ? Ce...ce....se... rait plus.....

JUSTINE *(de plus en plus furieuse)* - Ce serait plus que je ne pourrais supporter ! *(A Félicien.)* Si j'apprends que tu as osé, Félicien, tu vas le regretter ! *(A Julie.)* Quant à toi, espèce de gourgandine, il y a longtemps que j'ai remarqué ton jeu !

JULIE *(s'emportant)* - Jalouses ! Vous êtes jalouses ! Eh bien, vous pouvez pensez ce que vous voulez, ça m'est bien égal !... Des hommes ! Et puis quoi encore ? Il y en a au moins un que tu ne devrais pas soupçonner puisqu'il ronfle toutes les nuits à côté de toi à s'en faire taper dessus, hein ? Alors ferme ton bec, Justine !

LEON *(réclamant)* - Et Moi, Personne ne veut savoir si je suis allé dans la chambre de Julie ?

HORTENSE - Taisez-vous tous à la fin ! Je reviendrai plus tard sur ces manquements à la morale.

JULIE - J'peux quand même pas m'laisser insulter sans rien dire !

HORTENSE - Continuons. Germaine, dites-moi, qu'est-ce que c'est que cette poudre blanche qu'on vous a vu mettre dans la tasse de Madame ?

GERMAINE - Ben quoi, une poudre? (Elle cherche.) A part le sucre qui est en poudre et qui est blanc ; je ne vois pas !

HORTENSE - Oui, le sucre, évidemment !

GERMAINE - C'est pas possible ! On m'accuserait d'empoisonner Madame avec le sucre en poudre ? Elle est bien bonne celle-là !

HORTENSE - Pour l'instant, on n'accuse personne Germaine ! Jacotte, mon petit, êtes-vous allée dans la chambre de Madame hier soir ?

JACOTTE (*ahurie*) - Moi, dans la chambre de Madame ? Je n'y vais jamais. Je n'ai pas quitté la cuisine tellement il y avait à faire à cause de la réception. Madame Germaine peut vous le dire.

GERMAINE - C'est sûr, la gamine et moi on n'a pas bougé d'ici ! Elle n'aurait pas eu intérêt à le faire !

HORTENSE - Qui de vous tous ici est allé dans la chambre de Madame cette nuit ?

VALENTIN (*goguenard*) - Mais vous ! Il était plus de minuit et demi quand j'ai entendu la patronne vous demander de l'accompagner dans sa chambre. Nous, après avoir rangé en bas, nous sommes tous allés nous coucher.

JULIE (*s'exclamant*) - Oui, c'est vrai ça ! J'ai aidé Madame à se préparer pour la nuit et comme elle me réclamait une tisane, c'est vous-même qui avez dit que vous alliez vous en charger. Donc, après lui avoir souhaité une bonne nuit, je suis allée me coucher.

LOUISE - Mais alors, mademoiselle Hortense, c'est vous qui avez vu Madame en dernier !

HORTENSE - En effet, oui. Que voulez-vous dire, Louise ?

LOUISE - Simplement que vous vous renseignez sur les faits et gestes de chacun, mademoiselle. Eh bien, moi, par exemple, j'ai quitté Madame sur le pas de la porte de sa chambre, alors que vous-même et Julie y entriez avec elle, vous vous en souvenez ?

HORTENSE - Parfaitement.

VALENTIN - Donc, comme Julie vient de l'expliquer, c'est bien vous qui avait vu la patronne en dernier.

LEON (*rigolard*) - Quelle histoire ! D'accusatrice, vous voilà accusée ! Hou ! Hou !

HIPPOLYTE - Et ça nous met tous hors de cause. (A Hortense.) Seulement maintenant qu'on sait ça, on peut se demander si c'est pas vous qui avez envoyé Madame dans l'autre monde !

HORTENSE - Raisonnement parfaitement absurde. Et d'ailleurs, vous-même Hippolyte, que contenait cette boîte que vous montriez à Félicien hier en faisant des commentaires pour le moins douteux ?

HIPPOLYTE - Ah ! Ça c'est Rosette qui a cafardé et vous en avez tiré des conclusions fausses ! Eh bien, y a pas de mystère, c'est un produit pour tuer les taupes qui envahissent la pelouse. Donc, on en revient au même point: vous !

HORTENSE - Tuer Madame que j'ai vue naître ? Que j'ai élevée ? Que j'aimais comme ma fille ? Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Et quel aurait été mon mobile ?

VALENTIN- L'argent, c'est évident. Vous qui étiez si proche justement, vous l'avez convaincue, ou même forcée, de faire un testament en votre faveur et quand ça a été fait vous l'avez supprimée.

JULIE - Moi, si la police m'interroge, J'pourrai jurer que vous êtes restée seule avec Madame cette nuit !

HORTENSE (*en colère mais anéantie*) - Taisez-vous ! Ce que vous osez insinuer est odieux ! Je ne supporterai pas un mot de plus ! Sortez tous !

(*Ils sortent tous sauf Hortense.*)

Scène 6

Hortense

HORTENSE (*s'écroulant en pleurs*) - M'accuser d'avoir assassiné ma pauvre Adélaïde ! Savent-ils que je lui ai consacré toute ma vie ? Pour elle, je ne me suis jamais mariée, je n'ai pas eu d'enfants, j'ai partagé ses chagrins, ses joies, son secret surtout ! Quel scandale quand ses parents ont appris qu'à dix-sept ans elle attendait un enfant et refusait de donner le nom de l'homme qui avait abusé de sa naïveté ! Il fallait cacher cette grossesse à tout prix, alors on m'envoya avec elle en Suisse jusqu'à ce qu'elle mette au monde une petite fille qu'il lui fallut confier à une congrégation de religieuses en vue d'une adoption ! Plus tard, on maria Adélaïde comme si ne s'était passé. Elle n'eut pas d'autre enfant et ne fut pas heureuse. Devenue veuve, elle rechercha vainement cette petite fille. Elle cherchait encore hier. Et son notaire, qu'elle devait voir ce matin, avait promis un renseignement d'importance ! Quel malheur ! Et moi qui ai passé ma vie à la consoler, à la soutenir, à l'aimer, ma pauvre Adélaïde, si jeune encore, comment aurais-je pu lui faire du mal ? Qui a osé ? Qui a commis ce crime abominable ?

(*Elle sort sur un sanglot.*)

***VOUS AVEZ AIME LE DEBUT ! VOUS SOUHAITERIEZ CONNAÎTRE LA FIN
DE CETTE PIECE ! JE VOUS PROPOSE DE VOUS L'ENVOYER PAR MAIL...***

Contactez-moi à l'adresse mail suivante : yvonne.denis53@wanadoo.fr

***Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité tout
aussi gratuitement. Merci de m'adresser vos coordonnées complètes, nom,
adresse, compagnie et téléphone.***